

MYSTERES ET LUMIERES SUR DEUX ORGUES D'ABBAYES NORMANDES

3ème partie

Deux "hucheries" d'orgues se sont endormies, à Saint Thomas de Cantorbéry au Mont Saint Aignan, à Saint Martin de Boscher-ville, depuis plus d'un siècle. Nous avons tenté d'en décrire les péripéties passées, les problématiques mouvances, en lisant dans leurs plaies, leurs balafres qui expriment autant, voire davantage que ne pourrait le faire tout document, d'ailleurs totalement absent en ce qui les concerne. Mais, que nous troublions leur repos, et ils nous révéleront bien davantage: les nouveautés les plus hardies de l'âge d'or de l'orgue classique.

Dans les deux cas, les pièces mécaniques essentielles nous parviennent, en majeure partie, intactes. Même si, à Saint Thomas, le groupe de claviers est absent, ainsi qu'une portion des abrégés, des rouleaux de jeux, et que rien ne subsiste de ses soufflets, voilà de précieux ensembles pour qui réalise à quel point la technique en honneur à cette époque n'a jamais été surpassée, voire égalée en légèreté et en précision. Certes, vint ensuite le siècle du "progrès industriel", avec ses développements romantiques, puis symphoniques jusqu'à l'alourdissement de la sonorité, mais surtout du toucher...

Les deux claviers subsistant à Saint Martin sont de conception raffinée pour les proportions, les délicats filets qui marquent les têtes d'os, le profil net et effilé des dièzes. Pourtant, un manque de précision dans l'équerrage des queues de touches, dans le montage des châssis, dénote un métier peu habile, le travail d'un "amateur éclairé". Cette impression de rusticité manuelle se remarque un peu partout, dans les sommiers aussi d'une finition approximative, bien que conçus dans les normes les meilleures.

Alors qu'à Saint Thomas, la perfection de facture dénote une main autrement experte, celle d'un atelier de classe. Que ces appréciations ne laissent pas croire que l'un des instruments serait plus valable que l'autre, les meilleurs critères de style pouvant se reconnaître dans un cas comme dans l'autre. Par exemple, la comparaison des abrégés serait en faveur de Saint Martin, où les rouleaux sont en chêne de bonne section, et disposés "en quinconce" sur deux alignements pour la traction de chacun des claviers. A Saint Thomas, les rouleaux sont en fer rond tordus à chaque bout, les bras ainsi constitués étant plus longs pour un clavier que pour l'autre. Le tout étant monté à plat sur la planche porteuse, la construction s'en trouve simplifiée, mais la précision certainement moindredans les basses surtout où se trouvent employées des longueurs dépassant le mètre. Le petit récit de cet instrument possède son abrégé propre, assez court pour que cette réalisation sommaire ne présente pas d'inconvénients. En l'absence des claviers, nous ne pouvons pas en juger...

La "nouveauité" que nous offre Saint Thomas consiste dans le renvoi à l'arrière de l'instrument de la traction de l'un des claviers, et c'est curieusement le positif ! Ceci s'opère par le jeu de deux bascules articulées l'une après l'autre, préfigurant les renvois pour appel d'anches qui apparaîtront un bon siècle plus

tard (SURET à saint Elisabeth du Temple, à Paris, DAUBLAINE-CALLINET un peu partout, mais CAVAILLE-COLL introduira les renvois par équerres, ignorés de la facture française). DOM BEDOS en indique le principe pour l'écho (CLICQUOT à Poitiers). Ainsi, le grand orgue et le récit sont normalement tirés à l'aplomb des claviers, mais le positif est relégué dans les profondeurs du meuble. Ici, dans la province où s'est historiquement constitué ce que la facture française a de plus classique, c'est un parti surprenant qui mènera par la suite, à la destruction de la disposition "à plat" de l'orgue traditionnel.

L'unique sommier de cet orgue à trois claviers comporte, de ce fait, un équipement complexe: qu'on en juge dans les 126 soupapes qui l'entourent, et parmi les 48 gravures du grand orgue qui le traversent, un réseau intercalé de 30 canaux pour le récit s'interrompant à mi-longueur, puis 48 portions de gravures pour le positif vers le fond! Pas moins de 24 registres... Voici encore des dérivations dans la chape du Prestant de grand orgue, motivées par le partage en deux registres des basses et des dessus (pour emploi au pédalier?); et le cas tortueux de la voix humaine et du cromorne apparemment percés à l'aplomb du positif (à noter, la perce très petite de la voix humaine), puis finalement détournés à l'alignement du grand orgue par canaux sculptés sous la chape, contre les registres. Cette énorme pièce remplace les deux sommiers de l'orgue du XVI^e siècle, comme l'indiquent les traces des quatre traverses porteuses. Ces sommiers étaient de modeste importance, et ménageaient de chaque côté un vaste espace pour une pédale qui ne trouverait maintenant plus de place.

À l'inverse, Saint Martin présente deux sommiers symétriques. Ils remplaceraient un unique sommier, à l'origine, à en croire les traces de l'ancienne implantation des pièces de pivotement laissées sur la planche d'abrégé réemployée pour y fixer les rouleaux actuels: primitivement, cinq notes graves étaient disposées au centre, à l'aplomb exact des tuyaux de la tourelle centrale, ce qui présentait au sommier des espacements inhabituels entre soupapes. À l'inverse de ce qui doit se faire dans tous les instruments à gravures intercalées, et à Saint Thomas notamment, les notes de l'un des claviers n'ont pas été inversées par rapport à celles de l'autre clavier, les notes se succédant côte à côte. Toutefois, en 1875 très probablement, les notes du positif furent inversées, par souci de correction, au moyen de tricheries diverses comme bras tordus ou déplantés, non sans conséquences sur ce que nous allons découvrir d'exceptionnel et auquel il fallut renoncer désormais.

La "nouveauté" que devait nous proposer Saint Martin, c'est l'emprunt du jeu de montre 8 par deux registres semblables, l'un pour le grand orgue, et l'autre pour le positif, les perces étant "pontées" par sculptures sur les chapes et flipotages (incrustation d'un couvercle en bois). Nouveauté ou archaïsme? Cet authentique emprunt ne réapparaîtra qu'un siècle plus tard, compliqué de petites soupapes de retenues ici absentes, car il n'était pas possible de tirer ce jeu sur les deux claviers à la fois sans cette précaution. CAVAILLE-COLL l'avait essayé dans l'orgue de laboratoire qu'il vendra en 1852 au temple de Bolbec pour la trompette du récit transférable à la pédale (1). Mais déjà au XVI^e siècle, c'était de pratique courante dans la Flandre et le Palatinat, une ultime réalisation étant mentionnée dans le devis de Jean de VILLERS pour les franciscains de Châlons sur Marne en ce qui concerne montre et trompette entre grand- orgue et pédale (maintenant à JUVIGNY, le sommier en question ayant disparu en 1895). De VILLERS n'était-il pas Rouennais au milieu du XVII^e siècle? Ne manque-t-il pas d'indices plus sérieux pour dater cette réalisation aussi loin?

Le troisième clavier de Saint Martin existait-il? La trace indubitable du porte-vent montant de la liaison entre les layes du grand sommier, jointe à la subsistance d'une console de support intacte, ainsi que les traces de son symétrique sur les montants de la grande tourelle, tout cela oblige à le supposer. Mais, ainsi situé juste entre les deux vastes pièces du grand cornet, l'emplacement ne permettrait qu'une vingtaine de notes, à moins d'une configuration assez tassée qui n'autorise qu'un jeu d'anche... Où situer le clavier, à moins que le groupe actuel n'ait été reculé en éliminant ce troisième manuel?

Un fait troublant peut nous conduire assez loin pour s'en faire une opinion: les points d'attache de chacun des claviers étaient prévus avec soin: 3/7 de la longueur de touche en avant pour 4/7 en arrière; mais, au clavier supérieur, celui du grand orgue, le piton d'origine où l'on pend la touche à la vergette fut abandonné, et un autre implanté bien en avant, donnant le mauvais couple de 2/7 pour 5/7. Ce point, prévu en arrière de la traction du positif, a dû ainsi être ramené en avant de la traction du premier clavier, et de la mortaise qui permet sa traversée vers le haut. Il s'en est suivi un toucher évidemment plus coriace au grand-orgue.

Si l'on rétablit le trajet le plus satisfaisant, il faut sortir le groupe de claviers de deux à quatre centimètres, et la place du récit apparaît alors, en supposant des touches de dimensions réduites en usage dans ce cas. L'aplomb des tractions pourrait s'en trouver légèrement incliné vers l'avant, hors de la verticale, et la planche d'abrégé fixée en conséquence, ce qui était communément pratiqué. Seulement... le grand-orgue se retrouverait au clavier inférieur, inversant l'effet de l'accouplement à talons qui amènerait le positif à fouler l'autre clavier! Et la tirasse aux pieds? Il faut remarquer que le mortaisage permettant à cette tirasse d'atteindre le second clavier a visiblement été pratiqué après coup, au fer rouge...

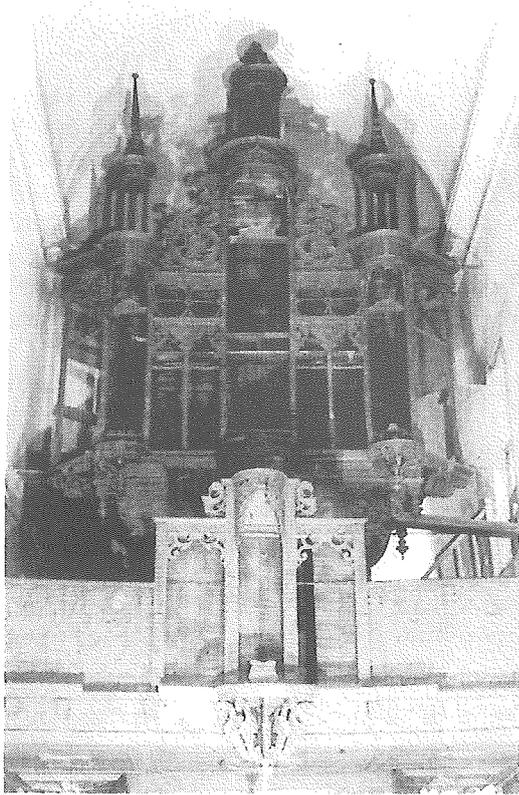
Tout ceci nous invite à nous interroger sur l'éventualité d'un "loup" authentique; c'est à dire qu'une erreur a pu être faite dans le sens où les claviers ont été tracés, dès la conception, l'inversion des claviers ne pouvant pas être ainsi perpétuée... Le récit, prévu à l'origine, n'aurait jamais pu être posé! Ces considérations techniques à l'excès, je dois m'en excuser, paraissent toutes utiles pour donner une image de l'exceptionnelle richesse d'enseignement que nous offrent ces deux orgues hors du commun. Dans une prochaine publication, nous aimerions suggérer ce que leurs sonorités devaient offrir aux diverses époques, et ce qu'ils pourraient retrouver de charme pour combler notre admiration.

(à suivre)

Philippe HARTMANN

(1) A propos de l'orgue du temple de Bolbec, voir les numéros 6 et 7 de L'ORGUE NORMAND.

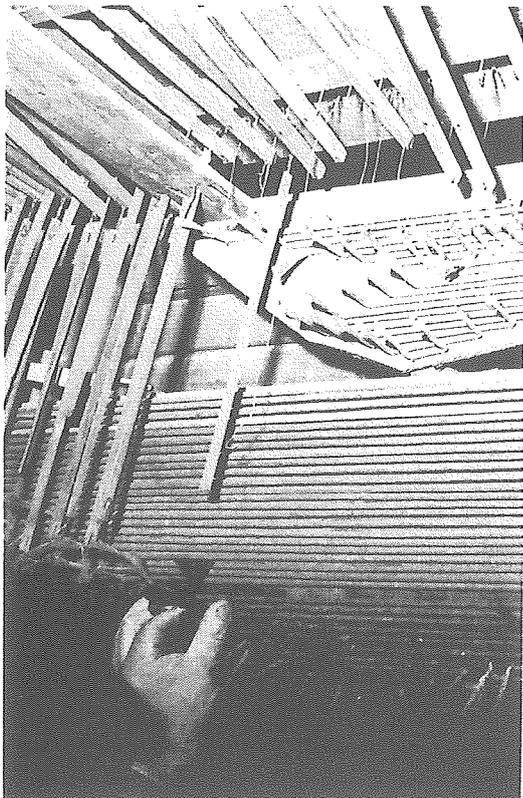
SAINT THOMAS A MONT SAINT AIGNAN



Buffet



Traction par double bascule pour le positif, sous le sommier de l'orgue.

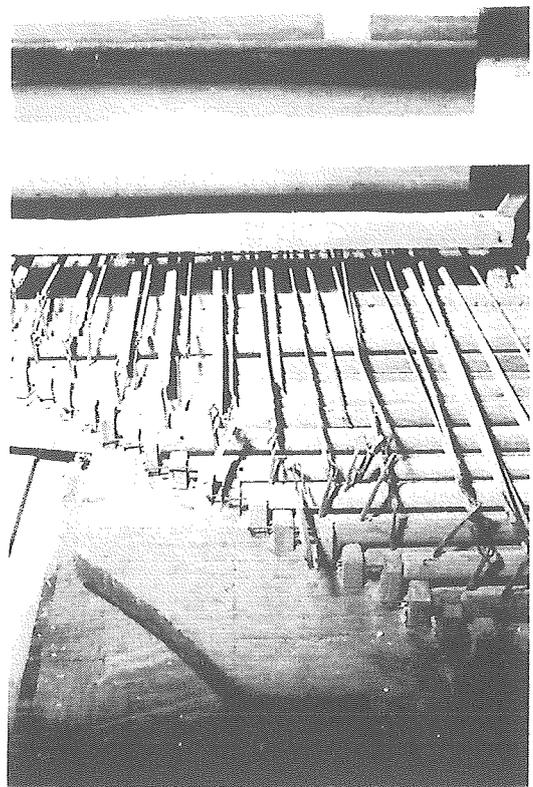


Abrégés du grand-orgue et du récit. Traction par des bras courts et des bras longs.

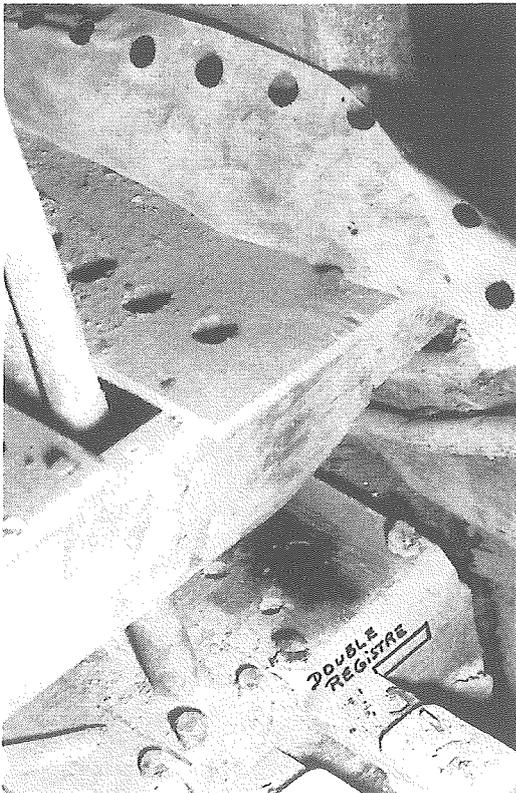
SAINT MARTIN DE BOSCHERVILLE



Buffet.



Abrégé du grand-orgue.



Chape du sommier de grand-orgue avec son double registre de la montre et le pontage des perces (indiqué par la flèche).